

L'EXPERIENCE

DE

L'EXPERIMENTATION

CYCLE DE CONFERENCES
SUR LES MUSIQUES EXPERIMENTALES

JANVIER - JUIN 2011 / MONTREUIL - PARIS.

Organisé par les **Instants Chavirés**

en partenariat avec l'**IDEAT**, Institut d'Esthétique des Arts et Technologies
(Université Paris 1 - Pantheon-Sorbonne, CNRS UMR 8153)

le **Département Musique** de l'Université Paris 8, le **CDMC**
l'**ENSAPC** et la **Bibliothèque-Discothèque ROBERT DESNOS**.

Cycle dirigé par **MATTHIEU SALADIN** (chercheur associé à l'**IDEAT**)

avec **JEAN-YVES BOSSEUR**, **TOM JOHNSON**, **OLIVIER LUSSAC**

DAN WARBURTON, **PIERRE ALBERT CASTANET**

et **FABIEN HEIN**.

INS-
TANTS
CHAVI-
RÉS

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

Le XXe siècle a été le théâtre d'une recherche intense et plurielle dans le champ musical, remettant sur le chantier l'ensemble des normes qui structuraient et définissaient la nature même de la musique : furent ainsi reconsidérés, du futurisme à la noise, en passant par l'improvisation et l'électronique, les rapports entre musique et bruit, musiciens et non-musiciens, les notions de forme et de temps musical, les modalités de la création sonore, tout comme sa relation avec le quotidien et les autres arts. Si l'expression « musiques expérimentales » a pu désigner durant la seconde moitié du XXe siècle les recherches effectuées principalement dans une filiation diffuse avec l'esthétique cagienne, elle semble aujourd'hui beaucoup plus large, embrassant toute pratique se développant sur le terreau fertile des expériences musicales du siècle dernier, mais aussi sous l'influence des musiques populaires.

Ce cycle de conférences voudrait questionner le statut des musiques expérimentales aujourd'hui à travers un ensemble de réflexions portant sur leurs processus de création, leurs relations avec la société et la diversité des pratiques qu'elles concernent. Il abordera ainsi les notions d'expérience et d'indétermination, les rapports au bruit et au territoire, l'esthétique minimaliste et l'improvisation, les field recordings, l'électroacoustique et l'électronique, l'héritage Fluxus, l'influence du metal, ou encore la question du son dans le champ de l'art contemporain. Ces conférences tâcheront de questionner les modalités et les enjeux de l'expérimentation musicale, mais aussi de faire le point sur l'histoire et les filiations esthétiques de ces pratiques.

Le cycle prendra la forme d'un rendez-vous mensuel. Une thématique différente sera à chaque fois abordée. Les conférences seront réparties sur deux semestres (de janvier à juin, puis de septembre à décembre 2011) et prendront place dans différents lieux et institutions : les Instants Chavirés, le CDMC, l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, l'Université Paris 8, l'ENSACP (Cergy) et la bibliothèque-discothèque Robert Desnos (Montreuil).

MATTHIEU SALADIN

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

1ÈRE SÉANCE : **22 JANVIER À 16H, INSTANTS CHAVIRÉS**
7 rue Richard Lenoir, 93100 MONTREUIL, Métro Robespierre
01 42 87 25 91 - <http://www.instantschavires.com/>

MATTHIEU SALADIN «L'expérience de l'expérimentation»

En guise d'introduction générale au cycle de conférences, il s'agira de questionner l'expérience esthétique singulière qui se joue dans les musiques expérimentales, à la fois du point de vue des musiciens et du public. Quels processus de création engage le musicien dans ce type de recherche ? Quelle est la place de l'auditeur et de l'écoute ? Quels sont les statuts du concert et de la performance dans ces pratiques, mais aussi de l'objet disque et plus largement de l'enregistrement, compris comme autre médium apte à proposer le partage d'une expérience musicale ? Cette introduction prendra la forme d'une réflexion esthétique sur l'expérience musicale à l'oeuvre dans ces musiques et entend apporter des premiers éléments de discussion sur leurs processus de création.

Docteur en Esthétique et chercheur associé à l'IDEAT (Paris 1/CNRS).

JEAN-YVES BOSSEUR «L'indétermination : Cage et au-delà»

S'orienter vers le principe de l'indétermination nécessite de s'écarter de la pensée bipolaire (avec les couples ordre/désordre, fixité/ouverture) qui continue à imprégner une large part de la réflexion sur l'oeuvre ouverte en Europe. C'est dans la musique américaine des années 1950, au sein de ce que l'on a appelé l'École de New York (John Cage, Earle Brown, Morton Feldman, Christian Wolff) que ce concept prend toute son importance, se démarquant fortement de la manière dont les européens envisageaient pour leur part la transgression du caractère de fixité attaché à l'oeuvre musicale traditionnelle. Pour Cage, libérer la musique consiste, non seulement à la faire sortir du ghetto de la forme fixe, mais implique surtout d'accepter le son comme organisme autonome : composer ne réside, alors, pas tant dans le fait de le domestiquer que d'« imiter la nature dans sa façon d'opérer ». C'est Cage qui est plus particulièrement à l'origine du qualificatif d'« indétermination », impliquant que le compositeur ne cherche plus à se garantir un contrôle absolu sur ce que produit l'interprète à partir de la partition. De ce fait, le statut du compositeur change radicalement. Plus que le créateur d'une oeuvre, il devient le catalyseur d'un processus capable d'engendrer de multiples formes de réalisation qui lui échappent en grande partie. Encore convient-il de se demander, un demi-siècle plus tard, quels retentissements auront connu de tels principes, pour les générations ultérieures de compositeurs préoccupés, plus largement, par la question de l'oeuvre ouverte.

Directeur de Recherche au CNRS et professeur de composition au Conservatoire de Bordeaux.

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

2ÈME SÉANCE : **MERCREDI 16 FÉVRIER À 15H, CDMC**

Centre de documentation de la musique contemporaine
16 place de la Fontaine-aux-Lions 75019 PARIS , Métro Porte de Pantin
Salle Olivier Messiaen

01 47 15 49 86 <http://www.cdmc.asso.fr/>

TOM JOHNSON

«Minimalisme en musique : encore à la recherche d'une définition»

En 1972, j'ai écrit un article dans le Village Voice intitulé « The Slow-Motion Minimal Approach », qui est généralement considéré comme la première référence sur la musique minimale dans la critique musicale. Je suis revenu sur cette question plusieurs fois, jusqu'en 2001, lorsque j'ai écrit un nouvel essai pour introduire l'exposition « Musica silenciosa » au Musée Reina Sofia de Madrid, pour laquelle j'étais le commissaire.

Encore dix ans plus tard, en 2011, il apparaît nécessaire de revenir à nouveau sur ce sujet. La musique minimale me semble aujourd'hui plus vivante et importante que jamais, et ma définition encore plus large. Il conviendra de mettre à jour mes réflexions sur ce sujet, et de faire entendre une variété d'exemples, autant européens qu'américains.

Né dans le Colorado en 1939, Tom Johnson a étudié à l'université de Yale et, en privé, avec Morton Feldman.

Après 15 années passées à New York, il s'est installé à Paris, où il réside depuis 1983. Il est très justement rangé parmi les minimalistes, car il travaille avec un matériau toujours très réduit. Il procède toutefois de manière nettement plus logique que la plupart des autres compositeurs minimalistes, soumettant entièrement le contenu mélodique, rythmique ou harmonique de sa musique à des formules mathématiques. Cette démarche radicale fait toute l'originalité de son oeuvre, empreinte de rigueur, de clarté, mais aussi de dynamisme et d'humour.

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

3ÈME SÉANCE : **MARDI 29 MARS À 16H, ENSAPC (CERGY)**

École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy
2, rue des italiens - Parvis de la Préfecture 95000 CERGY
01 30 30 54 44 / <http://www.ensapc.fr> / accueil@ensapc.fr
Amphithéâtre

OLIVIER LUSSAC

«Fluxus et la musique. Résonances dans la sphère contemporaine»

Le groupe Fluxus, né dans les années soixante, a accompli une déstructuration de la musique, pour ouvrir le champ artistique expérimental. En suivant l'exemple de John Cage qui explora le champ des limites musicales, Fluxus a conçu une musique au-delà des modèles classiques, par le biais de l'expérimentation graphique et textuelle. Il s'agira d'analyser et les conditions novatrices de Fluxus et les impacts sur le domaine musical contemporain (Panhuysen, Julius, Marclay...).

Professeur des universités, directeur adjoint de l'Institut d'Esthétique, des Arts et Technologies.

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

4ÈME SÉANCE : **MERCREDI 06 AVRIL À 15H**
UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
1 rue Victor Cousin, 75005 PARIS Métro Cluny La Sorbonne
Salle Duroselle, Galerie Dumas

DAN WARBURTON

« L'esthétique EAI et le renouveau improvisé »

L'improvisation existe depuis toujours, mais «la musique improvisée» en tant que genre – si un tel genre existe (ce dont il faudra discuter) – demeure un phénomène relativement récent, vieux d'un peu plus d'un demi-siècle. Bien qu'elle soit née – en Europe particulièrement – de la rencontre entre le free jazz et l'expérimentation postcagienne, les vingt dernières années ont vu l'arrivée d'une génération d'improvisateurs au background plus éclectique. Les improvisateurs d'aujourd'hui connaissent aussi bien, sinon plus, la musique contemporaine (citons un compositeur comme Lachenmann), l'electronica et la noise que la musique de Derek Bailey et d'Evan Parker. Toute discussion au sujet de la musique improvisée actuelle devrait donc aborder les sujets suivants: la distinction de plus en plus floue entre improvisation et composition, l'influence de la tradition expérimentale, la tendance, au début de ce siècle, vers le «réductionnisme» (la scène onkyo japonaise, l'esthétique Wandelweiser); l'avènement d'un usage de l'électronique, que les instruments concernés soient nouveaux (ordinateurs, échantillonneurs) ou anciens (le retour du synthétiseur analogique, les pédales d'effets détournées) ; ou encore l'institutionnalisation de la musique improvisée et le positionnement (pour ou contre) des improvisateurs à son égard.

Dan Warburton est né en 1963 à Rochdale, en Angleterre. Il a étudié le violon et le piano. Il a soutenu en 1986 un doctorat en composition musicale à l'Eastman School of Music, Rochester, New York, portant sur une analyse de la pièce Sextet de Steve Reich. Il est musicien, improvisateur et critique musical pour les magazines The Wire et Paris Transatlantic.

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

5ÈME SÉANCE : **MERCREDI 11 MAI À 15H**
UNIVERSITÉ PARIS 8

2 rue de la liberté 93526 SAINT DENIS Métro Saint-Denis Université
Salle Ao 66

PIERRE ALBERT CASTANET

« Du bruit dans les musiques expérimentales »

Vu sous l'angle d'une histoire sociale du son, le bruit est à la fois paramètre novateur et parasite altier. Découlant d'une philosophie négative ancestrale, il a cherché noise au musical au coeur des expériences de l'expérimentation, au XXème siècle. La communication de Pierre Albert Castanet abordera autant les recherches des futuristes italiens que les premiers pas de la musique concrète, autant les compositions pour percussion que les opus bruiteux de musiciens avant-gardistes (Lachenmann, Levinas, Bedrossian...).

Compositeur et musicologue, Pierre Albert Castanet est professeur à l'université de Rouen et professeur associé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il est également directeur du département de Conception et Mise en oeuvre de Projets Culturels (université de Rouen).

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

6ÈME SÉANCE : **SAMEDI 18 JUIN À 15H**
BIBLIOTHÈQUE DISCOTHÈQUE ROBERT DESNOS

14 bd Rouget de Lisle 93100 Montreuil Métro Mairie de Montreuil

01 41 72 02 97

FABIEN HEIN

« Musique expérimentale + Musique metal = expérimetal »

Le terme « metal » désigne une multitude de genres et de sous-genres musicaux nés de l'appariement du « hard rock » et du « heavy metal ». Il découle d'un processus engagé à la fin des années 1960 par Led Zeppelin, Black Sabbath et Deep Purple. Ces figures emblématiques sont à l'origine d'une filiation multiforme : black metal, thrash metal, doom metal, grindcore, progressive metal, dark metal, hardcore metal, sludge, gothic metal, industrial metal, néo-metal, etc. Ces genres sont stabilisés par un certain nombre de conventions (rythmiques, thématiques, esthétiques, techniques, vestimentaires, etc.) qui les rendent aisément identifiables et catégorisables. Toutefois, la famille musicale metal produit également des artistes inclassables. Ces artistes semblent être affranchis du poids des conventions compte tenu de leur rapport décomplexé à l'expérimentation.

En réalité, c'est la combinaison de leurs connaissances culturelles, de leurs compétences techniques et bien entendu de leur créativité qui les conduit à proposer des agencements musicaux audacieux voire inédits. Ainsi, plutôt que d'y voir une dynamique de rupture, il semble nettement plus pertinent d'y voir une dynamique rhizomatique dont il est utile de retracer les itinéraires à la lumière de quelques carrières d'artistes. De la même manière, s'agissant d'un processus circulaire, il faudra également porter le regard sur la manière dont un certain nombre d'artistes, non originaires de la famille metal, en sont venus à y puiser des ressources pour leurs propres créations. Cette conférence sera abondamment illustrée d'extraits musicaux et d'images.

Fabien Hein est docteur en sociologie. Il est maître de conférences à l'université Paul Verlaine de Metz (départements Sociologie et Arts) et chercheur au Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S/ERASE).

L'EXPERIENCE DE L'EXPERIMENTATION

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE **D'ARTS** PARIS-CERGY



Cdmc
de documentation
à musique contemporaine



UNIVERSITÉ
PARIS 8

